LES AMANTS *INQUIETS*, PARODIE *DE THETIS ET PELÉE.*

REPRESENTÉE POUR LA PREMIERE fois, par les COMÉDIENS ITALIENS ordinaire du Roi, le Mardi 9 Mars 1751.

SECONDE EDITION.

Prix 30 sols, avec les airs notés.

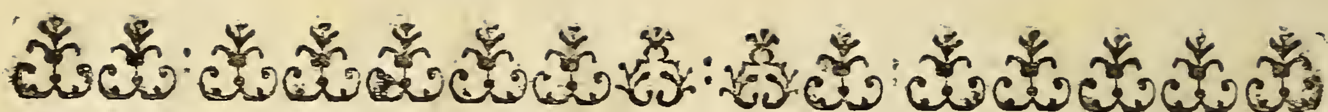


À PARIS,

Chez { La V. DELORMEL & fils, Imprimeur-Libraire de l'Académie-Royale de Musique, rue du Foin. Et PRAULT fils, Quai de Conti à la Charité.

M. D. CC. LI.

AVEC PERMISSION.

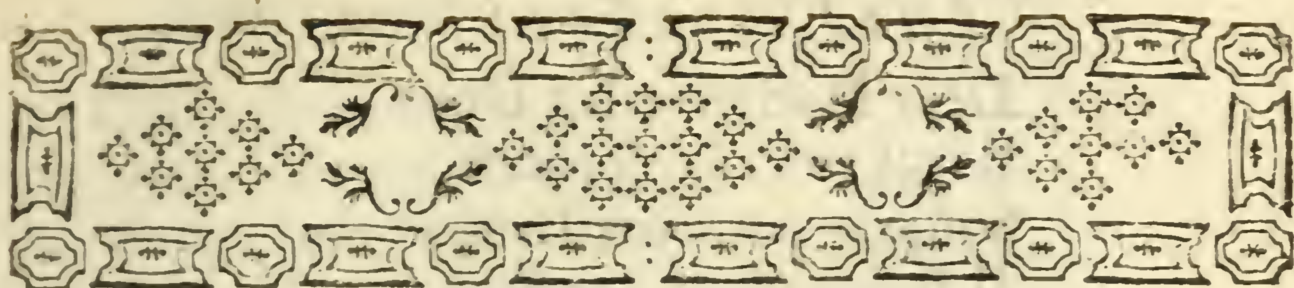


ACTEURS.

TONTON, *Bateliere*, Mme. Deheſſe.
COLIN, *Berger*, Mlle. Aſtraudi.
LA DUNE, *Entrepreneur des Coches d'Eau*, Mr. Chanville.
BRETTIFER, *Seigneur de Village*, Mr. Rochard.
MARINE, } *Batelieres*, Mlle. Coraline.
NANETTE, } Mlle. Catinon.
LA COUTURE, *Valet de Chambre de Brettifer*, Mr. Thomaſſin.
UNE BOHEMIENE, Arlequin.
UN VALET DE LA DUNE.
UN GARDE-CHASSE.
UN TAMBOUR.

ACTRICES *d'Opéra de Province, chantantes & danſantes.*

BATELIERS & BATELIERES.
MEUNIERS & MEUNIERES.
GARDES-CHASSE.
BERGERS & BERGERES.
BUCHERONS & BUCHERONNES.
GENS DE LA NOCE.
AVEUGLES.



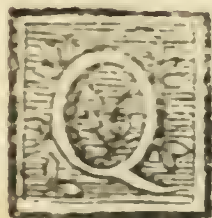
LES AMANTS *INQUIETS*, PARODIE *DE THETIS ET PELÉE.*

Le Théâtre représente l'intérieur de la Maison de TONTON.

SCENE PREMIERE.

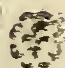
COLIN.

Air : *Vous brillez seule en ces Retraites.*


QUE mon destin est déplorable !
J'aime Tonton, & j'en suis bien traité ;
Hélas ; mais elle est trop aimable,
Et mon cœur, & mon cœur en est agité.

Air : *Là haut ſur ces Montagnes.*

Déja Monſieur La Dune
Rival trop dangereux,
Soûpire pour ma Brune
Il faut cacher nos feux,
Tonton, Fille diſcrette,
Dans notre ardeur ſecrette
En vain comble mes vœux;
Je forme encore des plaintes,
Il eſt toujours des craintes
Pour les Amants heureux.

SCENE II.

COLIN, MARINE.

MARINE.

Air : *Préparons-nous pour la Fête nouvelle.*

COlin, Colin, quel ſouci vous arrête,
La Dune prépare une Fête,
Ce riche Entrepreneur de tous les Coches d'Eau,
A ſa chere Tonton va donner un Cadeau.

Air : *A quoi s'occuppe Magdelon.*

Quand tout ſe trémouſſe aujourd'hui
Et prend un air de conquête,
Quand tout ſe trémouſſe aujourd'hui,
D'où vous vient ce ſombre ennui.

Mineur. *Je ne penſe qu'à mon Troupeau.*

Ah, Colin depuis quelques jours
Vous avez l'amour en tête,
Cher Colin parlez ſans détour,
Vous rêvez à vos amours.

COLIN.

Air : *Petite la Valiere.*

Par le ſeul mot d'amour je me ſens allarmé.

MARINE.

Ah le pauvre garçon !

COLIN.

Je n'ai jamais aimé
Vous me faites rougir. . . .

MARINE, *l'interrompant.*

Air : *Que j'aime mon cher Arlequin.*

Croit-il m'en donner à garder,
Ah qu'il eſt drôle.
Mon ami pour te décider
Tien, je n'ai qu'à te regarder,
J'en jure ma parole.

COLIN.

Ah que vous êtes fole,

MARINE.

Crois-tu m'en donner à garder,
Eſt-ce ainſi qu'on m'enjole.

Air : *Du Cap de bonne Eſpérance.*

Colin que ce jeu finiſſe,
C'eſt aſſez diſſimuler ;
Aux yeux de la plus novice,
L'amour ne peut ſe voiler ;
Par-tout où ce Dieu peut être,
Nous ſavons le reconnoître ;
Il a beau s'envelopper,
L'inſtinct ne peut nous tromper.

COLIN.

Air : *C'eſt l'ouvrage d'un moment.*

J'aimerois ; mais mon cœur timide,
Craint de ſoupirer vainement ;
Souvent du bonheur d'un Amant,
C'eſt le caprice qui décide
Plutôt que le ſentiment.

MARINE.

Air : *Eh vive la jeuneſſe qui ne vit que d'amour.*

Que cette crainte ceſſe :
Déclare ta tendreſſe,
La plus fiére Maîtreſſe
Te paira de retour.
Eh ! vive la jeuneſſe
Qui ne vit que d'amour.

COLIN.

Air : *Ah ! Madame Anroux.*

La crinte eſt toujours
Des tendres Amours,
Le cruel partage.

MARINE.

L'espoir est toujours,
Le charmant partage
Des tendres Amours.

ENSEMBLE.

La crainte } est toujours { Le cruel } partage
L'espoir } est toujours { Le charmant } partage
Des tendres Amours.

SCENE III.

TONTON, MARINE, COLIN.

MARINE.

Air : *Ma Maîtresse est une Blonde.*

BElle Tonton, belle Brune,
Recevez nos complimens,
Pour vous, Monsieur de La Dune,
Prépare des jeux charmans.
Eh ! ziste, zeste,
Leste.

TONTON.

Partagez tous deux,
Ces honneurs que l'on me destine.

COLIN, (*à part.*)

Que je vais faire grise mine,
Mais il faut bien voir ces jeux.

MARINE.

Air : *Eh ! Allons-donc, jouez Violons.*

Des Nymphes alloient par le coche
Gagner la Ville la plus proche.
Pour recruter un Opéra,
Par ces Syrennes ambulantes.
Et ces Déesses sautillantes,
Le Spectacle s'embellira.
Et La Dune les emploira,
Pour disposer à la tendresse
Le petit cœur de sa maîtresse;
Mais j'entens déja leurs chansons, *
Eh ! allons-donc jouez Violons.

* *On entend une Symphonie.*





SCENE IV.

COLIN, TONTON, MARINE, ACTRICES D'OPERA, *chantantes & dansantes.*

CHŒUR DES ACTRICES.

N°. 8. Air : *Aimons, aimons-nous.*

AImez, rendez-vous,
Il n'est point de sort plus doux.

UNE ACTRICE.

Par nos Pas & par nos Voix
Nous savons disposer des ames,

Robins, Financier, Bourgeois,
Et Grands Seigneurs, tous ſent nos flâmes,
Nous allons, par notre Art vainqueur,
Attendrir auſſi votre cœur.

CHŒUR DES ACTRICES.

Aimez, rendez vous,
Pourquoi faire
La ſévére.
Aimez, rendez-vous,
Eprouvez un bien ſi doux.

DANSE DES ACTRICES.

SCENE V.

TONTON, COLIN, MARINE, LA DUNE, BATELIERS.

CHŒUR DES BATELIERS.

Air : *En miſtico en dardillon.*

A Not' Bourgeois, prouvons not' zéle,
En miſtico en dardillon, en dar dardar dar dar ;
Noublions pas Tonton la Belle,
Que ſt'objet ſi vanté
Soit miſtificoté chanté.

On danſe.

LA DUNE.

No. 1. Air : *Etant à l'Hôpital.*

Belle Tonton bonjour,
Voyez toute ma Cour,
Qui vient vous rendre hommage ;
Ces beaux Bateliers si bien mis
A tous vos ordres sont soumis,
C'est un grand avantage.

Même Air.

Mon Frere Brettifer,
Gentillâtre si fier,
Est Seigneur du Village ;
Moi je n'ai que les Coches d'Eau,
Et si mon sort n'est pas si beau,
Tonton m'en dédomage.

Air, *Tout du long de la Riviére, ah qu'il fait bon là.*

Belle Bateliere
Recevez ma foi,
De la Terre entiere
Je me croirai Roi,
Tout le long de la Rivière
Je donne la loi,
Tout le long de la Riviére
Régnez avec moi.

TONTON.

Air : *M. en vérité, vous avez bien de la bonté.*

Je mérite peu cet honneur,
Vos soins savent me plaire ;
Si vous me demandez mon cœur,

Oh, c'eſt une autre affaire,
Tous ces apprêts vous ont coûté,
Et j'en ſuis bien reconnoiſſante;
Votre ſervante,
Monſieur, en vérité,
Vous avez bien de la bonté.

LA DUNE.

Air : *Je ne veux qu'amour pour amour.*

Des ſoins que j'ai pris en ce jour
J'attens une autre récompenſe
Que ta reconnoiſſance,
Il me faut amour, il me faut amour pour amour.

CHŒUR D'ACTRICES.

Il lui faut amour, il lui faut amour pour amour.

LA DUNE.

Air : *Il faut tous entrer en danſe.*

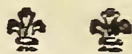
Je vais me mettre à la tête
De mes gentils Bateliers,
Mes Belles, dans cette Fête.
Ils feront vos Chevaliers;
Allons Gilles, allons Pierre,
Frappons du pied contre terre,
Que chacun prenne un tendron;
Les Garçons de la Riviére
Ne vallent pas une pierre,
S'ils ne danſent le Cotillon.

On danſe.

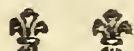
La Dune, chante la Ronde ſuivante.

N°. 2. Air : *Trop matin s'eſt levé le Roi d'Angleterre.*

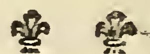
Dans la belle ſaiſon
Mieux que ſur la fougére,
Se plaît l'Amour fripon
Le long de la Riviére,
Eh, riez, riez donc,
Gentille Bateliére,
Eh, riez, riez donc,
Gentille Tonton.



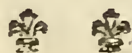
La Mere à Cupidon
Naquit dans l'onde claire,
C'eſt pour ça qu'il fait bon
Le long de la Riviére,
Eh, riez, *&c.*



Un beau Robin mignon
A flotante criniére,
Rencontrit ſon Trognon
Le long la Riviere,
Eh, riez, *&c.*



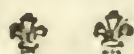
Entrons, dit-il, entrons
Dans ce Bateau, ma chere,
Je vous promenerons
Le long de la Riviere,
Eh, riez, *&c.*



Il ramoit de façon
Qu'il ne pût prendre terre,
Tout doux ils dévalion
Le long de la Riviére,
Eh, riez, &c.



Il rompit l'Aviron,
Et sans devant derriére,
Zeste, il fit le plongeon
Le long de la Riviére,
Eh, riez, &c.



Faut avoir le bras bon,
Et savoir la magniére,
Pour mener un Tendron
Le long de la Riviere,
Eh, riez, riez donc,
Gentille Bateliére,
Eh, riez, riez donc,
Gentille Tonton.

On danse l'Air, ci-dessus.

LA DUNE.

Air : *Ventez vous-en.*

(*à sa Suite.*)
Il est tems que la Fête cesse;
(*à Tonton.*)
Je vous ferai vivre en Princesse,
Si vous me donnez votre cœur,
Songez, songez à cet honneur.
Songez encore plus, belle Enfant,
A la vive ardeur qui me presse;
Car vous aurez un bon vivant,
Ventez vous-en.

(*à Tonton.*)

Air, *A dieu, Tonton, ma Brune.*

Je ſors avec ma ſuite,
A dieu petit Bijou·

TONTON.

Où court-il donc ſi vîte;
Il s'en va comme un fou;
Quel embaras
Sa retraite m'évite;
Ah! je ne croyois pas
En être ſi-tôt quitte.

SCENE VI.

TONTON, COLIN.

TONTON.

Air: *Un Abbé dans un coin.*

VEnez, il eſt parti,
mon ami;
Nous ſommes ſeuls ici.

COLIN.

Ah! j'ai mal à la tête,
Quel funeſtes concerts!
Pendant toute la Fête,
Quels tourmens j'ai ſoufferts.

Air : *Et j'y pris bien du plaisir.*

Payez moi de mon martyre,
Si mon feu peut vous flatter ;
L'ardeur que je vous inspire,
A présent doit éclater :
Parlez. . . ou sans me rien dire,
Poussez un tendre soupir ;
Dans vos yeux laissez-moi lire,
Que Colin vous fait plaisir.

TONTON.

Air: *Je n'entends plus dessous l'Ormeau.*

Vous regarder. . . & soupirer,
Que vous faut-il encore.

COLIN.

Vous ne pouvez trop rassûrer
Un cœur qui vous adore.

TONTON.

Quand je réponds à votre espoir ;
Faut-il avoir
Des allarmes ?

COLIN.

Je crains vos charmes ;
Ils ont trop de pouvoir.

TONTON.

Air : *Il est gen gen gen, il est ti ti ti.*

Si La Dune vous fait peur,
Voici bien autre chose ;
Apprenez qu'un beau Monsieur
Pour moi se propose ;
C'est le Seigneur d'un Hameau,
Il me promêt un Château.
Il est gen gen gen, il est ti ti ti, il est Gentilhomme.

COLIN.

Ah ! ce coup m'assomme.

Air : *Eh ! tant tant tant.*

C'est Brettifer.

TONTON.

Oui, c'est lui-même.

COLIN.

Rien n'est égal à mon dépit ;
Hé bien ! Voyez, chacun vous aime ;
Ne vous l'avois-je pas bien dit.
Vla c'que c'est qu'd'être si jolie,
Aux Galants vous faites envie.
Il en vient tant & tant tant tant.

TONTON.

Ah ! plus tu m'en vois suivie,
Plus ton Triomphe est éclatant.

COLIN.

COLIN.

N°. 3. *Eh ! n'vla-t'il pas que j'aime.*

Je ne ſuis qu'un ſimple Berger,
Qui ſans Art cherche à plaire,
Et je n'ai rien pour engager
Que mon ardeur ſincére.

TONTON.

Même air.

Le cœur ne doit prendre pour loi
Qu'une tendreſſe extrême ;
Et le Berger devient un Roi,
Dès qu'il plaît & qu'il aime.

COLIN.

Même air.

Mon tréſor le plus précieux,
C'eſt cette vive flâme,
C'eſt cette yvreſſe que tes yeux
Font paſſer dans mon ame.

TONTON.

Même air.

Eh ! quel tréſor a plus d'attraits !
Colin n'a rien. . . il aime.
Sans amour ſon j'ignorerois,
Qu'il fut un bien ſuprême.

Air : *Quel plaisir quand on s'aime bien.*

Mon cœur est à toi, j'ai le tien.

ENSEMBLE.

Quel plaisir quand on s'aime bien.

COLIN.

La douceur de notre lien,
Aux Dieux feroit envie.

ENSEMBLE.

Colin. Tonton. } Ne songeons plus à rien,
Qu'au bonheur de la vie.

SCENE VII.

Le Theâtre représente un Paysage. La Riviére baigne une Coline, sur laquelle est un vieux Château flanqué de Tourelles.

MARINE, NANETTE.

NANETTE.

Air : *Ces Filles sont si sottes.*

NOn, non, Marine, je le voi,
Colin n'a point d'amour pour toi.

MARINE.

Il n'ose encor s'ouvrir à moi.

NANETTE.

Un vain espoir t'occupe,
Colin n'a point d'amour pour toi ;
Et ton cœur est bien dupe ma foi,
Et ton cœur est bien dupe.

MARINE.

N°. 4. Air : *La Bretonne, ou les Madelonnettes.*

Colin m'aime, tout me le prouve ;
S'il me voit, d'abord il s'enfuit ;
Seul avec moi quand il se trouve,
Il se taît, il est interdit.

NANETTE.

Ah ! ma Cousine,
Je suis peu fine
Mais quand j'aurai l'âge
D'aimer à mon tour ;
Mon cœur vif & tendre,
Ne pourra prendre,
Un air sauvage
Pour de l'amour.

N°. 5 Air : *Ronde de Platée.*

C'est bien autrement
Qu'un Amant,

Rend homage à sa Maîtresse;
On aime peu,
Quand on cache son feu
A l'objet de sa tendresse.

MARINE.

Air : *La belle Helene.*

Ah! Colin m'aime,
J'en crois mon cœur.

NANETTE.

Ton cœur lui-même
Est un menteur.

45. Air : *L'autre jour d'un air enfantin.*

Colin & Tonton l'autre jour,
Etoient dans un lieu solitaire;
Je crois qu'ils se parloient d'amour;
Ils avoient un air de mistere:
Ils soûpiroient,
Se regardoient,
Tous les deux d'un air tendre.

MARINE.

Nanette qu'est-ce qu'ils disoient.

NANETTE.

Je n'ai pû rien entendre.

MARINE.

Air : *Bouchez Nayades vos fontaines.*

Cette nouvelle me désole.

NANETTE.

Me voila quitte de mon rôle ;
Car ; on n'a plus besoin de moi.
Adieu. *Elle sort.*

MARINE.

Tonton ici s'avance ;
Prenons un air de bonne foi
Pour mieux gagner sa confiance.

SCENE VIII.

MARINE, TONTON.

MARINE.

Air : *Ma Tourlourette en amourette.*

VEnez-vous rêver en ces lieux ,
Aux conquêtes que font vos yeux ?
Que votre sort est glorieux
Ma Tontonette ,
En amourette.
On m'a dit qu'un riche Seigneur ,
Vous offre encor son cœur.

TONTON.

Air : *Toujours va qui danse.*

J'aime mieux l'amour ingénu,

Qui dans nos Bosquets habite,
A la Cour il n'eſt pas connu.

MARINE.

C'eſt bien dit ma petite,
Et parmi nous cet amour là,
Fait toûjours réſidence.
Ta la la la la la la la,
Toûjours va qui danſe.

Air : *Un Berger qui pour moi ſoupire.*

Un Berger qui cherche à me plaire,
Me rend ſenſible à ſes maux ;
Aux plus illuſtres Rivaux :
Il eſt digne qu'on le préfere.
Ah ! qu'il eſt beau, qu'il eſt charmant.

TONTON.

Comment nomme-t'on cet Amant ?

Air : *Pourvu que Colin me voyez-vous.*

A m'informer d'un nœud ſi doux,
Notre amitié t'invite.

MARINE.

Je n'oſerois.

TONTON.

C'eſt entre nous.

MARINE.

Colin a pris des ſoins. . . voyez-vous.

TONTON, *émue.*

Colin, Colin !

MARINE.

Quoi, qui vous agite ?
Vous êtes interdite.

Air : *Mais mon Berger est si discret.*

(*A part.*)
Son air m'en fait assez connoître ;
(*A Tonton.*)
Vous approuvez un si beau choix.

TONTON.

J'ignorois qu'il fut sous vos loix ;
Qu'il cache bien son jeu.

(*A part*) Le traître.

MARINE.

Ah ! mon Berger est si discret,
Que je suis sure du secret.

Air : *Vas tu as raison la Tulipe.*

Je vois Monsieur de la Couture,
Le Messager de Brettifer :
De la part d'un Seigneur si cher ;
C'est vous qu'il cherche j'en suis sure :
Ceci ne veut pas de témoin.

(*A part en s'en allant*)
Tu ne le porteras pas loin.

SCENE IX.

LA COUTURE, TONTON.

LA COUTURE.

Air : *Son joli petit Corbillon.*

JE viens pour vous gentille Brune,
A voir mon maître il faut vous préparer;
Ne manquez pas votre fortune :
Un tel Amant va bien vous honorer.

TONTON.

Allez Monſieur l'Ambaſſadeur,
Gardez vos avis ;
Je ſens tout le prix
Tout le prix d'un pareil honneur.

SCENE X.

TONTON.

Air : *Les Pellerins.*

TRiſtes honneurs, gloire cruelle,
Vous me genez;
Mes déſirs vers un infidéle,
Sont entraînés :

Plus d'une belle pour punir
Un cœur parjure,
Profiteroit avec plaisir,
D'une telle avanture.

SCENE XI.

COLIN, TONTON.

COLIN, *guaiment.*

Air : *Vien ma Bergere vien seulette.*

TOnton je vous trouve seulette
O lonlanla, landerira ;
Que mon ame en est satisfaite,
O lonlanla. . . . .

TONTON, *l'intérompant.*

Air : *Gentille Pellerine.*

Allez chercher Marine ;
Allez chercher Marine.

COLIN.

Vous me faites la mine,
Eh pourquoi donc cela !

TONTON.

Marine a sçû vous plaire ;
Je sçait tout le mistére.

COLIN.

Que dites vous, ma chere.

TONTON.

Oui da, Monſieur, oui da;
C'eſt fort bien fait, on vous imitera,
La.

Air : *Je n'en dirai pas le nom.*

Hélas ! Que j'étois contente,
Quand je faiſois quelque Amant;
J'aurois voulu bonnement,
Qu'il m'en fut venu cinquante;
Pour le plaiſir ſingulier,
De les voir tous dans l'attente
Pour le plaiſir ſingulier,
De te les ſacrifier.

Air de Monſieur l'Homme.

Vos ſoupçons me font outrage,
Il faut s'éclaircir.

TONTON.

Je n'entends rien davantage,
Je veux te punir;
Mais on tire, * & l'air réſonne
Du bruit du tambour :
Brettifer vient en perſonne
Me faire la cour.

* *On tire du Château, & le tambour bat.*

PARODIE.

Air : *De tous le Capucins du monde.*

Je vais répondre à sa tendresse,
Dépit, intérêt, tout m'en presse;
Mon cœur va goûter en ce jour
Les agrémens de l'inconstance,
La douceur d'un nouvel amour,
Et le plaisir de la vengeance.

COLIN.

Sur le ton des deux derniers vers précédens.

Et moi, je lui vais sans détour,
Déclarer notre intelligence.

TONTON.

Air : *Dans un détour.*

Qu'ai je entendu !
Ah, téméraire, qu'ose-tu ?
Tout seroit perdu,
Songe à cacher tes transports.
Sors.

COLIN.

Dans l'état où je suis,
Je n'écoute plus rien.

TONTON.

Je frémis.

COLIN.

Je me livre aux fureurs
D'un rival odieux,

TONTON.

Je me meurs.

(On entend le Tambour)

COLIN.

Vien Brettifer,
Et dans ce cœur qui lui fut cher,
Vien plonger ton fer.

(Le Tambour bat)

TONTON.

Le bruit redouble, c'eſt lui.
Fui.

COLIN.

Air : *Ma Fanchon ne pleurez pas.*

J'obéirai, ſi je voi
Finir ta rigueur extrême.

TONTON.

He bien ! mon cher éloigne-toi,
Je crains, c'eſt prouver que je t'aime,
Que cela ſoit dit en deux mots,
Apprends à ſortir àpropos.

(Le Tambour bat)

SCENE XII.

BRETTIFER, TONTON, un TAMBOUR.

BRETTIFER.

Air : *Tambour de l'amour*, &c.

Partout en ce jour,
Au ſon du Tambour,
Qu'on annonce l'amour
Que Tonton m'inſpire.

(*Le Tambour bat.*)
(*A Tonton.*)

Souffrez qu'en ce jour,
Au ſon du Tambour,
Un Seigneur plein d'amour,
Près de vous ſoupire ;
Tout dans nos cantons,
Brûle pour vos traîts mignons :
Ah ! combien ces yeux fripons
Font de vacarmes.
Trop d'éclat vous ſuit,
Et l'amour qui me conduit,
Doit, pour répondre à vos charmes,
Faire autant de bruit.

(*Le Tambour bat.*)

TONTON.

Air : *En badinant, en folatrant.*

Oh ! vos ardeurs ſont trop bruyantes!

(*Brettifer fait retirer le tambour.*)

BRETTIFER.

C'eſt pour honnorer vos appas.
Sous mille formes différentes,
Aux belles j'ai tendu mes las :
Ces métamorphoſes galantes,
Etoient l'effet
D'un amour ſecret :
En Financier,
En Officier,
En Conſeiller,
En Bourgeois, en Valet.
Ah ! que j'ai fait de conquêtes brillantes !
Et ſur-tout en petit Colet.

Mr. le Prevôt des Marchands, &c.

Aujourd'hui c'eſt comme Seigneur
Que je déclare mon ardeur.

TONTON.

Les Seigneurs n'ont qu'un goût frivole,
Leur cœur eſt d'abord prévenu ;
Mais leur amour tient-il parole ;
Il s'en va comme il eſt venu.

BRETTIFER.

Air : *Il eſt une Sophie , &c.*

Il eſt vrai que mon cœur
Voloit de belle en belle.
Je me faiſois honneur
De leur être infidelle,
Pour paſſer le tems ,
J'en avois cinq cens ;
Bon , mille , & plus encore ,
Tonton , des plus charmans objets
Vous raſſemblez tous les attraits ,
Et ſans partage pour jamais ,
Tenez , je vous adore ,
Tenez , je vous adore.

No. 6 Air : *Dieu des ames.*

Un cœur tendre
Doit ſe rendre
A l'amour plus d'une fois ;
C'eſt s'inſtruire
Pour élire
L'objet digne de ſon choix.
Un volage
Qui s'engage
Satisfait la vanité ,
Son hommage
Eſt le gage
Le plus cher à la beauté.

TONTON.

Vaudeville de Momus Fabuliſte.

Un Papillon vole de roſe en roſe
Et rend hommage à toutes à la fois.
De laſſitude, enfin il ſe repoſe
Sur quelque fleur ; eſt-ce là faire un choix.
Coquêts fixés ma fable eſt-elle obſcure
Lure lure lure,
Votre cœur vous l'expliquera,
Lera lera lera.

BRETTIFER.

Air : *T'a t'il levé la gorgerette.*

Prenez un peu plus d'aſſurance
Aux diſcours d'un fidele Amant.
Pour vous prouver clairement
Quelle doit être ma conſtance,
Vous allez dans le moment
Avoir un Divertiſſement.

TONTON, *Sur le ton du dernier Vers.*

La belle preuve aſſurement.

BRETTIFER (*à la Cantonade.*)

Air : *Entre l'Amour & la raiſon.*

Raſſemblez-vous tous à ma voix,
Et venez célébrer mon choix.

A Tonton.

Tous

Tout le long de ces avenues,
J'ai fait cacher mes gens la bas,
On ne me reprochera pas
Que ma fête tombe des nues.

SCENE XIII.

BRETTIFER, TONTON, LA COUTURE.

Entrée de { MEUNIERS & MEUNIERES; GARDES-CHASSE, BERGERS & BERGERES; BUCHERONS,

BRETTIFER.

Air : *Non, non, il n'est point de si joli nom.*

DAns vos chants joignez sans cesse
Le nom de Tonton au mien,
Car sans cette gentillesse
De moi vous n'obtiendrez rien;
Chantez donc,
Qu'il n'est point de si joli nom
Que le nom de ma maîtresse,
Non, non,
Il n'est point de si joli nom
Que le nom de ma Tonton.

(*Le Cor de chasse joue le commencement de l'air suivant.*)

BRETTIFER.

Air : *Ah ! que la Forêt de Cythère.*

Que le Cor au loin dans la plaine,
Porte le son
D'un si beau nom :

Avec le Chœur & le Cor.

Tontaine, Tontaine, Tonton.

Seul.

Chantons, chantons à perdre haleine,
Et Brettifer & sa Tonton.

Avec le Chœur & le Cor.

Tontaine, Tontaine, Tonton;
Tonton, Tonton, Tontaine, Tonton.

On danse.

LA COUTURE, *à Tonton.*

Air : *Achevons notre cruchon.*

Rendez Brettifer content.

Avec le Chœur.

En plein plan rantamplan tirelire en plan.

Seul.

Ce Seigneur riche & galant,
Pour vos beaux yeux soupire.

Avec le Chœur.

Pour vos beaux yeux ſoupire ;
Ratamplan tire lire.

Seul.

De lui tout ici dépend.

Avec le Chœur.

En plein, plan, rantamplan, tirelire en plan.

Seul.

De lui tout ici dépend ;
Et lui de votre empire.

Avec le Chœur.

Et lui de votre empire ;
Rantamplan tirelire.

Seul.

La fortune vous attend.

Avec le Chœur.

En plein, plan, ratamplan, tirelire en plan.

Seul.

La fortune vous attend,
Laiſſez vous y conduire.

Avec le Chœur.

Laiſſez-vous y conduire,
Rantamplan tirelire.

En cet endroit on joue la tempête de l'Opera, & la fête eſt interrompue par l'arrivée de LA DUNE.

SCENE XIV.

LES ACTEURS précédens, LA DUNE.

LA DUNE paroiſſant armé d'un croc dans un Bateau ſur la riviére, accompagné de deux Bateliers.

Air : *C'eſt qu'ça n'vous va brin.*

TOut beau, tout beau, Monſieur mon frere ;
Je viens ici troubler le Bal :
Etes-vous aſſez téméraire
Pour vous déclarer mon rival ;
Cajoler ainſi ma Maîtreſſe,
C'eſt n'avoir point de politeſſe,
J' ſuis bin aiſe d' vous l' dire enfin,
C'eſt qu' ca n' vous va brin,
Ca n'vous va brin.

BRETTIFER.

Air : *Paris eſt en grand deuil.*

Moderez vous Cadet,
Tonton eſt mieux mon fait ;
Je ris de votre audace.
J'emmene mon Balet,
Je laiſſe mon Valet,
Vous parler à ma place.

Brettifer ſort avec les Danſeurs & Danſeuſes.

SCENE XV.

LA DUNE, LA COUTURE.

LA DUNE.

Air : *Ah ! que le Fauxbourg St. Jacques.*

ME prend-t'il pour un Jocriſſe ;
Nous allons avoir un beau train.
Tonton me rend trop de juſtice
Pour choiſir cet Aigrefin.
Brettifer en vain ſe flatte ,
Trop tard il s'eſt declaré.

LA COUTURE.

L'Amant le dernier en date ,
Et ſouvent le préféré.

LA DUNE.

Air : *Les Trembleurs.*

Si ſon humeur eſt altiére ,
La mienne n'eſt pas moins fiére ;
J'ai pouvoir ſur la Riviére ,
Je puis lui jouer d'un tour ;
Si je perce une barriére ,
Qui retient l'eau priſonniére ,
Toute ſa gentilhomiére
Sera noyée en un jour.

LA COUTURE.

Air : *Comment faire.*

Combien de gens en pâtiroient,
Que d'innocens y périroient.

LA DUNE.

D'accord ; mais je suis en colére.

LA COUTURE.

A l'amiable accordez-vous,
Il est quelque moiens plus doux.

LA DUNE.

Comment faire.

LA COUTURE.

Air : *L'autre jour dans une Chapelle.*

Ici près dans une carriére,
Habite une vieille Sorciére.
En lui présentant votre main
Vous apprenderez votre destin.

LA DUNE.

Air : *Robin ture lure lure.*

Vos conseils sont fort prudens,
Suivons les Mons la Couture ;
Je vais sans perdre de tems,
Ture lure,

Savoir ma bonne avanture,
Robin ture lure lure.

Il ſort avec la Couture.

SCENE XVI.

Le Théâtre repréſente l'intérieur d'une Carrière, dans le fond ſur un monceau de pierre, eſt la figure d'un gros Chat.

ARLEQUIN, Bohemiene, AVEUGLES des Quinze-Vingts, en robe.

LA BOHEMIENE.

Air : *Un ſot qui veut faire l'habile.*

SI ma ſcience ne me trompe,
On doit bientôt ici me conſulter ;
On en impoſe par la pompe,
Avec grandeur je vais repréſenter :
J'ai fait venir ces figures ſiniſtres,
Pour être les Miniſtres
De l'aveugle ſort :
Leur chorus, s'il eſt d'accord,
Préviendra d'abord.

On joue le commencement de l'air, ô Deſtin.

LA BOHEMIENE.

Air de l'Opéra.

O Destin ! qu'elle prudence
Peut s'opposer à tes rats.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Sans mérite un Faquin s'avance,
Tu fais un Docteur d'un Midas :
Tu mets Jasmin dans l'opulence,
Par des ressorts qu'on ne sait pas.
Tels brilleroient à l'audience,
Que tu fais marcher aux combats,
Et tels semblent nés pour la danse,
Qui portent de graves rabats.

Avec le Chœur.

O destin ! qu'elle prudence,
Peut s'opposer à tes rats.

SCENE XVII.

COLIN, LA BOHEMIENE, AVEUGLES.

COLIN, *à la Bohemiene.*

Air : *Alons le voir à St. Clou, &c.*

LE Maître des Bateliers,
Ce fameux Monsieur La Dune,
Va venir ici des premiers,
Pour savoir sa bonne fortune.

Vous me rendrez l'esprit content,
Si vous voulez en attendant,
Madame la Bohemiene,
M'apprendre aussi la mienne.

LA BOHEMIENE.

Air : *Vous serez belle Princesse*, &c.

Boute, boute, boute, boute,
Boute l'argent dans la main.

COLIN.

Faut-il vous paier ?

LA BOHEMIENE.

Sans doute.

COLIN.

Colin vous paira demain.

LA BOHEMIENE.

O-là l'raguioux, ô la la la l'raguioux,
J'entre en couroux,
Faquin retirez-vous.

Avec le Chœur.

Fin de l'air non je ne ferai pas.

On ne répond ici qu'aux gens pécunieux.
Sortez, sortez, sortez, promptement de ces lieux.

COLIN.

Air : *N'a-vous pas vû passer Marguerite ma mie.*

Je n'en veux point sortir, [*bis.*
Il faut que j'y soupire.
O lire, ô lire,
Mon douloureux martire
A loisir.

LA BOHEMIENE.

Même air.

Tu veux donc rester là ? [*bis*]
He bien je me retire,
O lire, ô lire,
Pour te laisser tout dire
On s'en va.

La Bohemiene est prête à se retirer avec ses Aveugles ; La Dune qui entre l'en empêche.

SCENE XVIII.

LES ACTEURS PRECEDENS, LA DUNE.

LA DUNE, arrêtant la Bohemiene.

Air : *Quand je suis dans mon Corps-de-Garde.*

POurquoi quitter ainsi la scéne ?
Colin doit plutôt s'en aller.
A Colin.

L'ami ta présence me gêne,
Je veux sans témoin lui parler.

Colin sort.

SCENE XIX.

LA DUNE LA BOHEMIENE, AVEUGLES.

LA BOHEMIENE.

Air : *Belle digue don digue don don daine.*

QUel sujet ici vous amene ;
Digue digue don digue don don daine.

LA DUNE.

Mon frere & moi, nous brûlons pour Tonton ;
Ma belle diguedi, ma belle diguedon,
Qui des deux y perdra sa peine ?

La Bohemiene faisant signe qu'on lui donne de l'argent.

Digue digue don digue don don daine.

LA DUNE, *lui donnant une bourse.*

Air : *Le Gourdin.*

Pour nous épargner du train,
Interrogez le Destin :

A ſes ordres je vous jure,
Nous nous rendrons ſans murmure.

LA BOHEMIENE.

Lure, lure, lure, lure, lure,
Je vais conjurer mon lutin.
Guère lin guin, guére lin guin guin, guére lin guin guin guin guin.

Air : *Je viens exprès de Congo.*

De par Monſieur Belzebut
Paix, pſit, mot, chut,
Ré ſi ut,
Ne troublez pas mon debut :
L'enthouſiaſme augmente,
Que tout ici preſto ô ô ô ô,
Reſſente
Le même vertigo ô ô ô ô,
Reſſente
Le même vertigo.

Air : *A Paris lui a trois filles*, &c.

Rendons l'Oracle en cadanſe,
Quinze-Vingts, entrez en danſe.
Danſez, danſez donc, doubles traîtres ;
Puiſqu'enfin
Tout doit danſer, juſqu'aux Prêtres
Du Deſtin.

Danſe des Aveugles.

LA BOHEMIENE.

Air : *Du haut en bas.*

Je vais parler :
Que chacun tremble ici d'avance,
Je vais parler :
Le Destin va se dévoiler ;
Son livre s'ouvre en ma présence ;
Observez un profond silence,
Je vais parler.

Air : *Sont les Garçons du Port au bled.*

Si quelqu'un épouse Tonton, [*bis*]
Il en verra naître un Poupon, [*bis*]
Bien plus gros Seigneur que son pere ;
Le reste est un profond mistére.

(*La Bohemiene se retire avec les Aveugles.*)

SCENE XX.

LA DUNE.

Air : *Ah ! Nicolas sois moi fidèle*, &c.

POurquoi me cache-t'on le reste ?
Cela me donne du soupçon :
Il faut bien mieux rester garçon,

Que d'encourir un ſort funeſte :
Quand une femme a tant d'appas,
Nage toujours ne t'y fie pas. *Il ſort.*

SCENE XXI.

Le Théâtre repréſente une campagne.

BRETTIFER, MARINE.

BRETTIFER.

8. *Premier air des Savoyards.*

QUelle perfidie !
Ma flâme eſt trahie !
Eſt-ce donc mon frere
Qui ſait plaire
A Tonton ?

MARINE.

Non.
Un ſimple Berger,
Sait l'engager
Par ſa flame ſincére :
C'eſt le beau Colin,
Qui de ſon cœur a trouvé le chemin.

BRETTIFER.

Ain !

MARINE.

9. *Deuxiéme air des Savoyards.*

Dans l'ardeur qui les presse,
Pour eux les plus longs détours
Paroissent courts ;
Ils se cherchent sans cesse
Et se rencontrent toujours :
Pour les rendre heureux,
Le fripon d'Amour sert leurs feux
Et par des routes secrettes,
Il sait les guider tous deux ;
Et dans toutes les cachettes,
Il est toujours avec eux.

BRETTIFER.

Air : *Depuis que j'ai vû Nannette, &c.*

Un Manant a l'insolence,
De traverser mon ardeur !
Laissez-moi*Tonton s'avance,
J'en crois son air de candeur,
Quand je vois cette Brunette,
Je sens mon feu redoubler ;
Elle a l'air d'une fillette,
Qui ne sait pas l'eau troubler.

* *Marine sort.*



SCENE XXII.

BRETTIFER, TONTON.

BRETTIFER.

No. 7. Air : *Ma Belle, ma toute Belle.*

PLus belle que l'Aurore ;
Tu fais tous mes désirs ;
Pour t'embellir encore,
Réponds à mes ſoupirs (*Fin.*)
Que de doux plaiſirs,
L'Amour en nous va faire éclore
Il eſt à nos cœurs,
Ce que la roſée eſt aux fleurs.
Plus belle que l'Aurore. [*da Capo*]

TONTON.

Air : *Ah qu'il y va ma Bergere, Ah qu'il y va guayment.*

Monſieur La Dune en dit autant,
Il ſeroit mécontent.
Son vaſte pouvoir s'étend,
Tout du long de la Riviére ;
Tonton comme Bateliere
De lui ſeul dépend.

BRETTIFER.

Air : *Ah ! Vous ne m'aimez pas.*

Quoi votre cœur héſite,
A combler mon ardeur,
Quand l'amour vous invite,
Au plus parfait bonheur
Par une vaine excuſe ;
Vous me trompez hélas !
Qui balance, refuſe,
Ah ! vous ne m'aimez pas.

SCENE XXIII.

TONTON, BRETTIFER,

Un Valet de LA DUNE *apporte un Billet.*

TONTON.

Air : *Amis ſans regretter Paris.*

ON vient vous donner un billet.

BRETTIFER.

De la part de La Dune,
Rompons en vîte le cachet !
Oh, oh ! Quelle bonne fortune !

Brettiferlit le billet.

SCENE XXIV.

TONTON, BRETTIFER.

BRETTIFER.

Air : *Un inconnu.*

L'Obstacle cesse & je n'ai plus d'allarmes,
Mon frere enfin renonce à vos attraits,
Lorsque des charmes
Si doux, si vrais,
Sont effacés de son cœur pour jamais,
C'est pour jamais que je vous rend les armes.

Air : *J'ai des vapeurs je me meurs.*

Sans m'écouter l'ingrate rêve
J'endeve.
Dieux quels mépris !
Vous me laissez sans me répondre
Morfondre.
J'en suis surpris.
Quelqu'autre Amant vous intéresse,
Je vois. . . .

TONTON, *troublée.*

Non, Monsieur,

BRETTIFER.

Mais mon cœur,

D'où vous vient donc tant de tristesse :

TONTON.

J'ai des vapeurs,
Je me meurs.

BRETTIFER.

Air : *J'étois seule en un bocage.*

Vous aimez, je le décide,
Votre cœur est oppressé,
Vous avez la voix timide,
Le regard embarrassé,
Ce mouchoir tremble & s'agitte
Petite :
Vous rougissez,
Jeune objet qui sans rien dire
Soupire
En dit assez.

Air : *Nous avons pour nous satisfaire.*

On m'a fait un rapport sincére,

TONTON.

Quoi ?

BRETTIFER.

Colin & vous de concert,

TONTON.

Non... Colin. . . .

BRETTIFER.

Ton trouble m'éclaire,
C'en est trop.

TONTON.

Tout eſt découvert.

BRETTIFER.

Air : *Les Pierrots.*

Un mortel du rang le plus bas,
A mon amour oſe ainſi faire outrage.

TONTON.

Plus d'un Seigneur eſt dans le cas,
Et n'en fais pas plus de fracas.

BRETTIFER.

Au mépris de mon tendre hommage,
Ce beau Berger ſur moi l'emportera,
Non, non, morbleu mon cœur ſe vangera ;
Ah ! ah ! nous allons voir ça.

(*Il ſort.*)

SCENE XXV.

TONTON, COLIN.

TONTON.

Air : *M. l'Abbé où allez-vous.*

MOn cher Colin tout eſt perdu ;
Hélas ! notre amour eſt connu.
Brettifer. . . . je friſſonne. . . .

COLIN, *froidement.*

Hé bien ?

TONTON.

Menace ta perſonne.
Quoi tu ne crains rien !

Air : *L'occaſion fait le Laron.*

Cette aſſûrance eſt-elle naturelle.

COLIN.

Mon fier Rival me cauſe peu d'effroi,
Pour vous punir il vous trouve trop belle,
Vous vivrez, & c'eſt tout pour moi.

TONTON.

Air : *Le Confiteor.*

Ce diſcours eſt fort obligeant.

COLIN.

Ah ! que n'êtes-vous immortelle !
Le tour ſeroit bien plus galant.

TONTON.

Que tu peins bien l'amour fidéle :
Mais quoique rien ne ſoit mieux dit,
Colin ton cœur a trop d'eſprit.

SCENE XXVI.

TONTON, COLIN, GARDES-CHASSE Servant d'Archers.

UN GARDE.

Air : *Dérouillons, dérouillons, ma Comere.*

EN prison, en prison au plus vîtes,
En prison, en prison, en prison.

TONTON.

Arrêtez-donc. . . .

COLIN.

Permettez-donc
Que je chante, avant que je la quite,
Un Madrigal.

LES GARDES.

Non, non, en prison.

COLIN. (*en sortant.*)

Air : *Adieu donc mes Amours.*

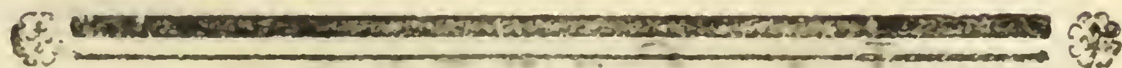
Adieu ma chere amie.

TONTON.

Au secours, au secours ;

C'eſt en vain que je crie?
Dieux! quelle barbarie,
Colin, mes amours;
Je te perds pour toûjours.

(*Tonton ſuit Colin.*)



SCENE XXVII.

LA COUTURE, BRETTIFER.

BRETTIFER.

Air: *Folies d'Eſpagnes.*

QUoi la Sorciere a fait cette réponſe.

LA COUTURE.

N'en doutez point.

BRETTIFER.

Quel oracle fatal.

LA COUTURE.

A ſes amours votre Frere renonce;
Il craint l'Himen.

BRETTIFER.

Il ne fait pas si mal.

Air : *Ma voisine a fait un faux pas.*

Un fils plus gros Seigneur que moi,
Quelque jour me feroit la Loi.

LA COUTURE.

Seigneur, vous pensez à merveille.

BRETTIFER.

Monsieur mon pere étoit trop bon ;
Je l'ai chassé de sa maison ;
Mon fils me rendroit la pareille.

LA COUTURE.

Air : *Baise-moi donc me disoit Blaise.*

Tonton vous cherche toute en larmes.

BRETTIFER.

Hélas ! hélas ! mon cher, malgré ses charmes ;
La crainte étouffe mon ardeur ;
Mais prenons un air de victoire ;
Timides effets de ma peur,
Tournez au profit de ma gloire.

Air : *Simone, ma Simone.*

Ne bravons point le Destin,

Va chercher Colin. [*La Couture sort.*]

Cependant mon feu méprisé,
Rallume encor ma rage.
Hélas ! qu'il est mal-aisé,
D'être amoureux & sage.



SCENE XXVIII.

TONTON, MARINE, BRETTIFER.

TONTON.

Air : *Je viens devant vous.*

JE viens devant vous,
A deux genoux.

BRETTIFER.

Hé bien, ma chere ?

TONTON.

Ah ! par charité,
Mettez Colin en liberté.

MARINE.

Ah ! de mon côté je viens vous faire
La même priere :
Je me sens saisir,
D'un repentir

Vif & sincere;
J'ai trahi les feux
De ces Amans trop malheureux.

BRETTIFER.

Air : *Accorde ta Musette.*

Ce beau Berger si tendre,
Par mon ordre paraît,
(*à Tonton.*)
Et vous allez entendre,
Tous les deux votre Arrêt.



SCENE XXIX.

MARINE, COLIN, LA COUTURE, TONTON, BRETTIFER.

BRETTIFER.

Air : *Votre Toutou vous flate.*

Pour lui l'amour éclate
Malgré vous dans vos yeux,
En moi rien ne vous flate;
Je vous suis odieux.
Ingratte;
Je ne puis mieux
Vanger mes feux,
Qu'en vous rendant époux tous deux.

COLIN, TONTON, MARINE, LA COUTURE.

Air : *Eh! allons guai M. le Procureur.*

Honneur, honneur,
A ce brave Seigneur,
Qui de l'amour eſt vainqueur.

BRETTIFER.

Air : *Nous autres bons Villageois.*

(à Colin.)

Mon ami je ne veux point
Traverſer ta bonne fortune,
Pour te prouver en tout point,
Que mon cœur n'a plus de rancune,
Chez-toi j'agirai ſans façon,
Comme l'ami de la maiſon.

COLIN.

Je vous retiens dès-à-préſent,
Pour Parain du premier enfant.

LA COUTURE, COLIN, MARINE, TONTON.

Air : *Eh! allons guai M. le Procureur.*

Honneur, honneur, à ce brave Seigneur,
Qui de l'amour eſt vainqueur.

DIVERTISSEMENT GÉNÉRAL.

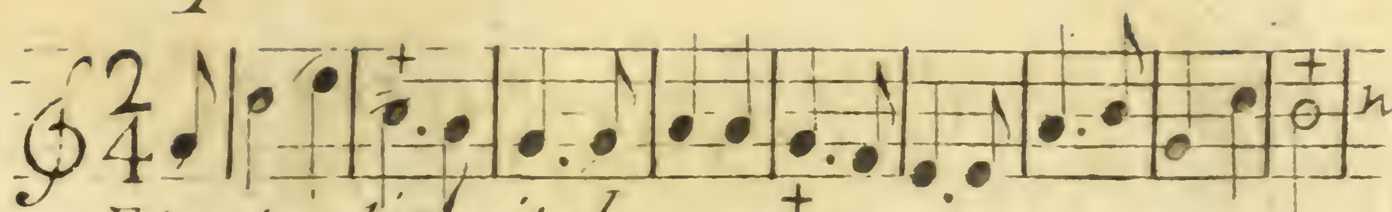
FIN.

APPROBATION.

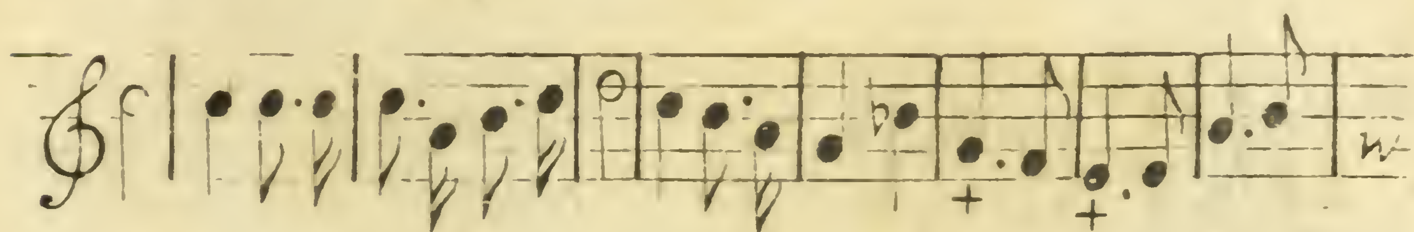
J'Ai lû par Ordre de Monſeigneur le Chancelier, une Piéce qui a pour titre *Les Amants inquiets, Parodie de Thétis & Pelée* : & je crois qu'on en peut permettre l'Impreſſion. A Paris, le 18 Mars 1751.

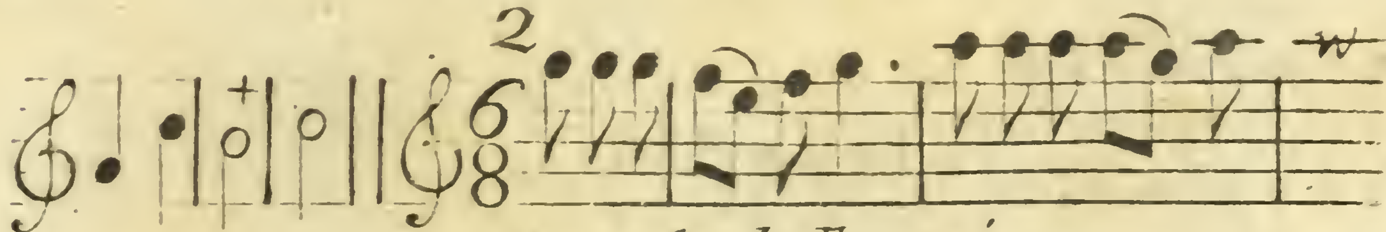
CREBILLON.

1

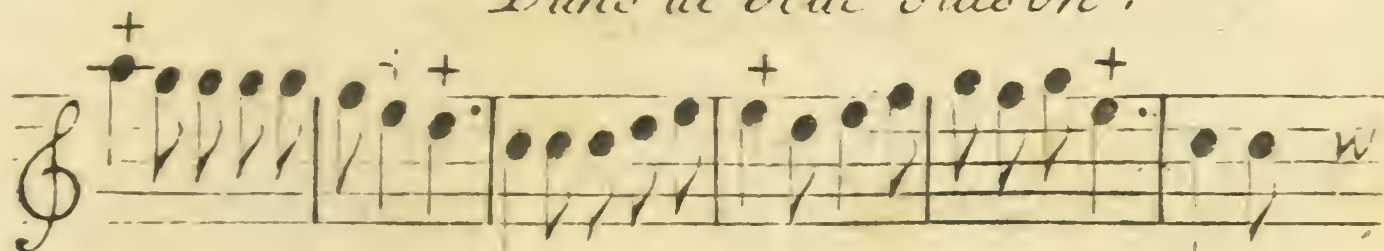


Etant a l'Hopital.



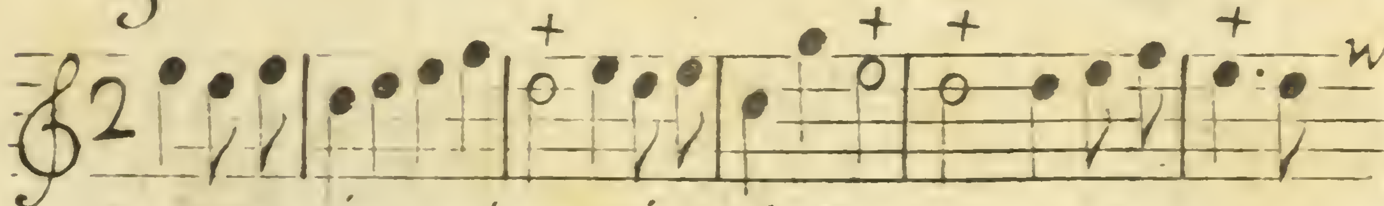


Dans la belle saison.

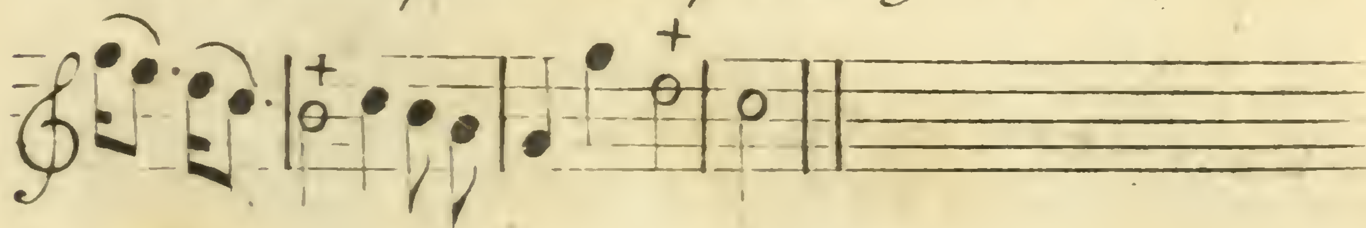




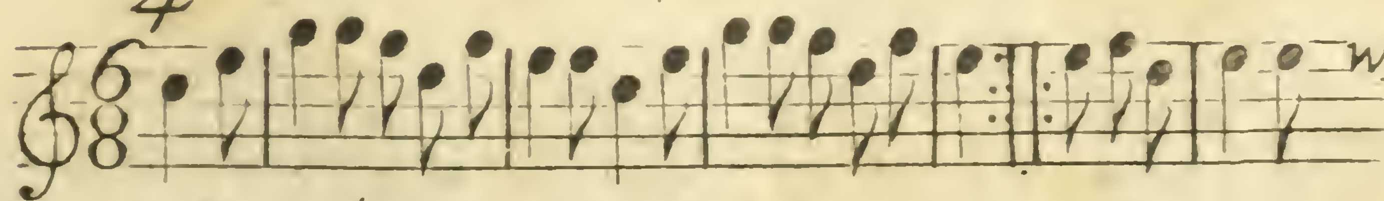
3



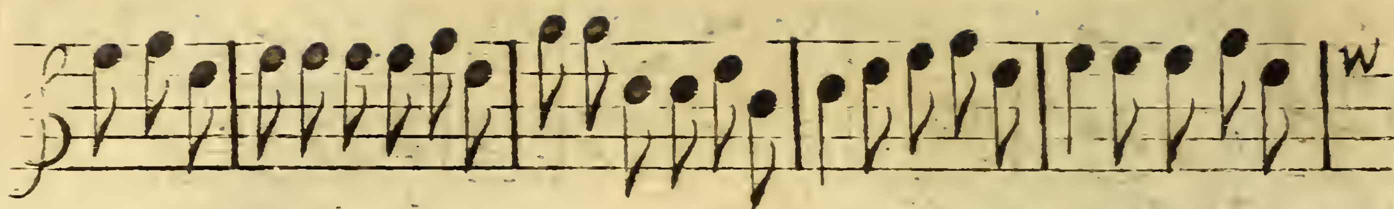
Je ne suis qu'un simple Berger.

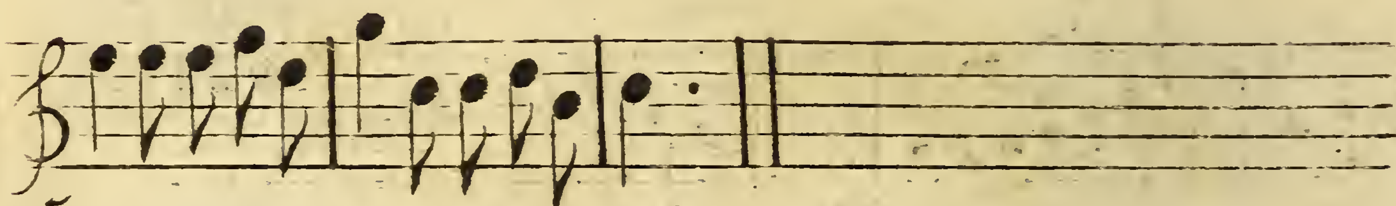


4

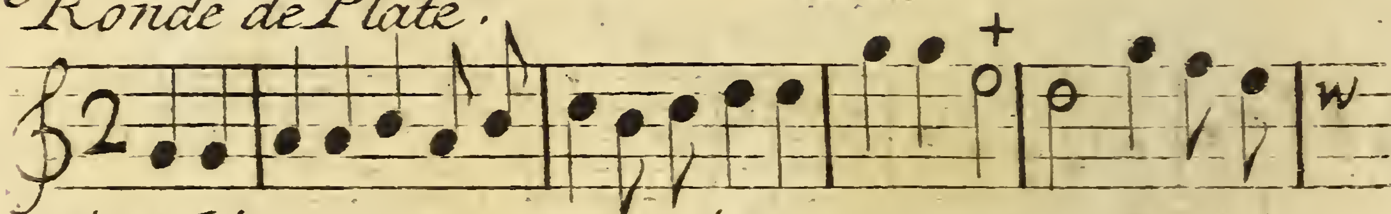


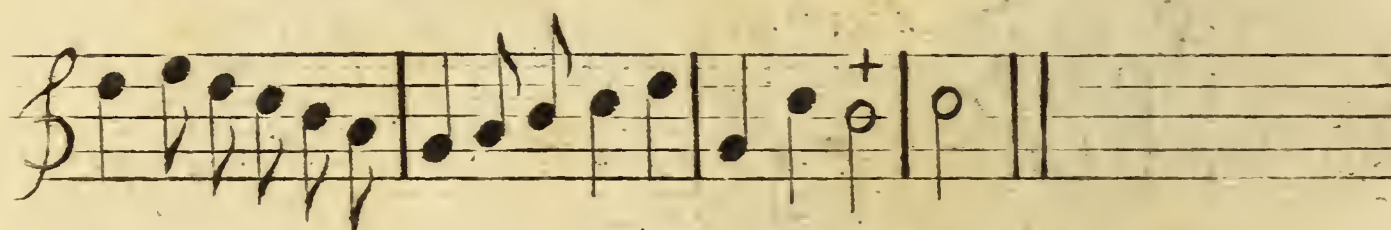
Colin m'aime tout me le prouve.



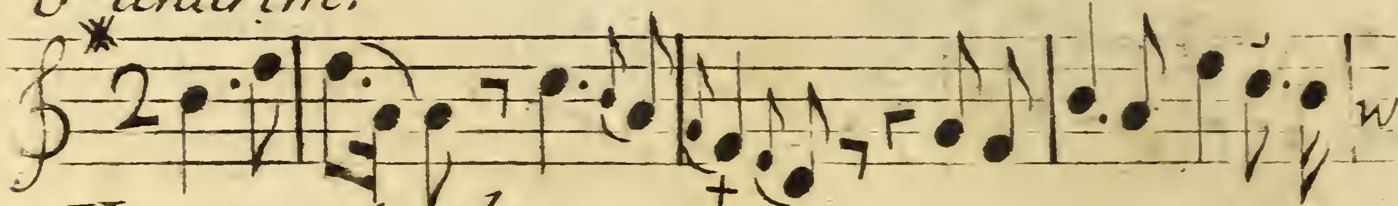


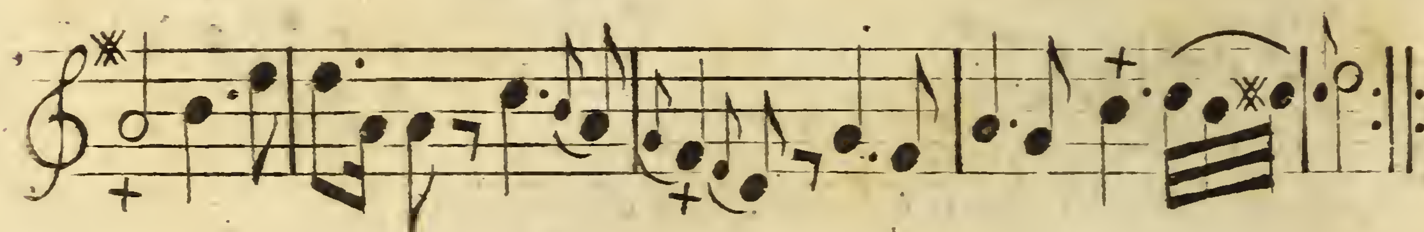
5 Ronde de Platé.

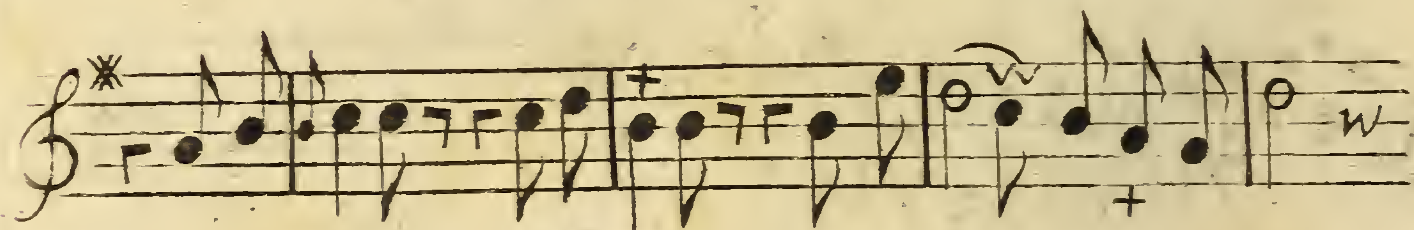


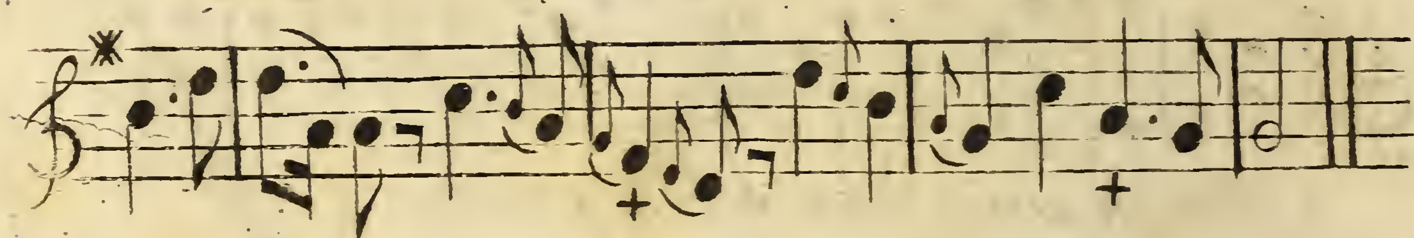


6 tendrem.t









7

Plus belle que l'aurore.

Fin.

Bretiser.

Quelle perfidie

Dorine.

Bretiser. Dorine. Mineur.

Dans l'ardeur,

